

Aux origines de l'Aurasphère

Aux origines de l'Aurasphère

Aux origines de l'Aurasphère

***Loïk
Perrin***

Livre II

Aux origines de l'Aurasphère

Aux origines de l'Aurasphère

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-5606-6

Loïk PERRIN

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Préface

Cher lecteur (et lectrice cela va de soi), j'ai choisi d'écrire ces quelques mots avant le début de l'histoire, et non pas à la fin comme à l'accoutumée, car il me semble important que tu aies les informations qui vont suivre :

Tout d'abord, lorsque tu auras ce livre entre tes mains, il se sera écoulé un an, plus probablement deux, entre le moment où moi j'écris ces lignes et celui où toi tu les lis. Une petite remise en contexte s'impose. À l'heure où je termine ce roman, nous sommes début mars 2021, le 2 pour être exact. La pandémie de Covid19 frappe toujours la planète entière et Persévérance est arrivée sur Mars pour nous livrer les premières photos couleurs de la planète rouge. Pourquoi te dis-je cela et quel rapport avec le bouquin ? J'y viens. Comme bon nombre de personnes, j'ai dû mettre entre parenthèses mon activité première à cause des restrictions sanitaires. Depuis le premier confinement à la mi-mars

dernière (2020, bientôt un an) j'ai eu le temps de beaucoup réfléchir à mes histoires et au sens que je voulais leur donner. De plus, un grand besoin d'évasion se faisait ressentir. Je te laisse imaginer sans mal (puisque tu l'as vécu aussi) à quel point, des mois durant sans sortir de chez soi (ou très peu), peuvent faire naître des envies de déconnexion mentale.

Or, soucieux d'utiliser ce temps à des fins un tant soit peu constructives, j'ai écrit le roman « Voyage en Aurasphère » qui a dû paraître un an avant celui-ci. (Cher lecteur, n'oublie pas qu'au moment où j'écris ces lignes, rien n'est encore officiel) Après l'avoir terminé donc, il m'a semblé important d'écrire une sorte de genèse à l'histoire première. Un socle qui servirait de base pour mieux en appréhender toute la matière. C'est le livre que tu tiens entre tes mains.

J'ai conscience que tout cela doit te paraître peu important, pour ne pas dire franchement inutile, mais pour moi ça ne l'est pas. Pour comprendre

l'entièreté de ce roman, tu n'as pas besoin d'avoir lu le précédent. Cependant, pour une parfaite harmonie, il me semble nécessaire d'avoir lu les deux. Comme je l'ai évoqué un peu plus tôt, ces deux romans, bien que sortant à un an d'intervalle (si tout se passe comme prévu), furent écrits en l'espace de quatorze mois. De ce fait, des liens aigus de corrélation existent entre les deux ouvrages.

Bref, je crois que tu auras compris le message. « Voyage en Aurasphère » et « Aux origines de l'Aurasphère » sont et resteront deux merveilleux voyages dans un monde où le Covid ne sévit pas et où l'homme n'a pas encore mis le pied (ou pas. Ça, je te laisse le découvrir).

Cher lecteur, je te remercie pour la fidélité dont tu fais preuve année après année. J'ai conscience qu'il y a mille ouvrages bien meilleurs que celui-ci et pourtant, c'est lui que tu t'apprêtes à lire, alors merci pour tout ! Et surtout, merci de continuer de faire vivre mes petits héros. Sans toi, ils seraient bien tristes dans leur prison de papier,

oubliés sur une étagère ou au fond d'une bibliothèque poussiéreuse.

Enfin, pour conclure cette note, merci à mes parents de leur soutien sans faille, à ma grand-mère qui est toujours ma première lectrice et merci à celle qui m'a prêté son prénom pour baptiser mon héroïne. Ce sont ces petits détails qui font que j'aime autant écrire. Merci encore et bonne lecture !

0

Par une nuit étoilée

5000 ans plus tôt

Le silence.

Le silence, comme un drap sur le corps inerte d'un lieu désolé, règne en maître sur ces terres depuis des millénaires. Nulle vie ne vient troubler sa paix, son sanctuaire glacé. Où sommes-nous ? Personne ne le sait. Tout est à conquérir, tout est à créer, tout est à écrire. Est-ce un rêve ? Possible. Est-ce une folie ? Sûrement. Est-ce un droit à l'évasion ? Certainement.

Les étoiles semblent danser là-haut, dans le cosmos, le néant de toute chose, l'immensité des galaxies inconnues. Elles sont heureuses, libres de leurs mouvements, chérissant leur mère, leur maîtresse, leur déesse, la Lune. Une joie temporaire, comme chaque nuit, car lorsque revient le soleil, aussi nombreuses soient-elles, les étoiles doivent

retourner dans leur cachette si elles ne veulent pas disparaître.

C'est un combat quotidien qui se déroule là-haut, on ne se l'imagine pas comme ça. Le trône est trop étroit pour deux rois, deux entités toutes-puissantes, deux astres suprêmes. Le soleil a une longueur d'avance certes, mais la lune ne compte pas céder sa place sans vendre chèrement sa peau.

Que peuvent-elles manigancer, les étoiles, quand on les voit filer à toute vitesse ? Essayent-elles de trouver le moyen d'étendre la nuit, de la prolonger un peu plus chaque jour ? Est-ce pour cela que nous avons des nuits plus longues en hiver ? Est-ce le pouvoir des étoiles et de la lune ? Puis, quand le soleil en a assez de perdre du terrain vient le printemps et l'été ? Est-ce une danse céleste, un tango, une valse ? Deux pas en avant, un pas en arrière et tout recommence, encore et encore.

Combien de mystères se cachent derrière ce rideau scintillant ? Saurons-nous un jour, qui de la lune ou du soleil, est le véritable maître des cieux ? Ou vivent-ils simplement en couple, l'un veillant sur l'autre à tour de rôle ? Ce serait beau que de le croire. Un brin fantaisiste, un brin cul-cul aussi, je l'admets. Mais... Un peu de romance à l'eau de rose, ça n'a jamais fait de mal à personne, non ?

1

Premier matin

Omënie tremblote, une myriade de frissons lui parcourent le corps des pieds à la tête. Elle s'est encore endormie dehors, le regard dans le ciel, en observant le spectacle des étoiles. Elle n'y peut rien, c'est sa passion à elle, les étoiles, l'univers, les galaxies, bref, tout ce qui se passe là-haut au-dessus de nos têtes et que nos pauvres yeux ne peuvent pas voir.

Elle s'étire, contracte tous les muscles de son corps, fait appel à sa conscience pour rallumer son cerveau et se soulève péniblement. Un rayon de soleil bienvenu lui réchauffe la peau nue de ses bras fins. Omënie n'a que onze ans, on est dimanche, et elle doit se dépêcher de rentrer avant de se faire gronder par ses parents. Le dimanche matin, c'est le jour du ménage hebdomadaire.

Vite, vite, avant qu'ils ne s'aperçoivent de mon absence.

La fillette se lève, récupère un chouchou dans la poche de son jean et attache ses cheveux d'or avec. *Vite, vite.* Elle sort de sa cachette d'un bond et se lance vers sa maison quand soudain... *Mais ! Mais... Où suis-je ?* Sa maison n'est plus là, sa balançoire non plus. *Je rêve ! C'est ça, je rêve. Je ne suis pas encore réveillée.* Elle se pince, grimace, et voyant que rien ne change, recommence. La douleur est vive, bien réelle. La raison prend le pas sur son imaginaire et avec elle, son raz-de-marée de panique.

Omënie tombe à genoux, ses jambes refusent de la soutenir. Des larmes coulent sans son consentement le long de ses joues et viennent s'échouer sur le sol. Elle ne tremblote plus, elle tremble comme une feuille morte au vent de l'automne. Elle a froid, mais d'un froid bien plus intense que celui qui glisse sur sa peau, à l'extérieur. Elle a froid de l'intérieur. *Que se passe-t-il ? Que se*

passé-t-il ? pleurniche la jeune fille. Son regard se perd dans le décor. Un décor vide, un décor désertique. Pas une habitation à la ronde, pas de jardins, pas de rues, pas de routes, pas de voitures et encore moins d'enfants ou d'adultes. Elle est seule. Perdue et seule.

Combien de temps reste-t-elle ainsi, à genoux, à faire tomber des centaines de perles lacrymales sur ses mains transies ? Une minute, cinq, dix, une heure ? Le temps est une notion qui lui échappe. Elle n'a ni téléphone ni montre, son seul moyen est de se fier à la position du soleil dans le ciel. Et comme ce dernier est encore loin de son zénith, Oménie en déduit qu'il doit être dix heures du matin, ou quelque chose par là.

Que faire désormais ?

La panique a fini par quitter son corps et la raison est revenue prendre possession de son esprit. La fillette est intelligente, très intelligente même, on le lui dit tout le temps. Elle va en avoir besoin, de cette intelligence, et également de beaucoup de

courage. Elle se lève, tangué un peu mais reprend vite le contrôle. Son équilibre d'abord précaire se stabilise. Elle avance de quelques pas, histoire de bouger, de reprendre possession de son corps, de ses muscles. Elle avance tout droit, sans véritable direction.

Autour d'elle, c'est un champ de terre qui se s'étend à perte de vue. Ici et là se trouvent des roches, des talus, des dunes d'herbes sauvages, des arbres biscornus dont les formes lui font penser aux êtres maléfiques dans les contes de fées. Il fait soleil, extrêmement beau même, et pourtant la chaleur est loin d'être écrasante. *Que faire ?* Dans son esprit enfantin, les actions à mener sont réduites à une poignée d'hypothèses. D'ordinaire, quand ça ne va pas, elle va voir un plus grand qu'elle, un adulte, et le tour est joué. *Que faire ?*

Un chien passe tout proche d'elle en courant, il est fin, élancé comme un berger allemand, mais sa fourrure est gris argentée. Oménie l'appelle, un compagnon lui ferait le plus grand bien ! De plus,

elle a toujours aimé les chiens. Elle a souvent fait des caprices pour en avoir un, mais ses parents n'ont jamais voulu. Son père lui répétait inlassablement : « - Les chiens, c'est bien chez les autres. » ou bien encore : « - Qui va s'en occuper ? Qui va lui donner à manger, le promener, l'éduquer, lui payer ses soins, un chien ma fille, ce n'est pas une peluche. » *Et blablabla et blablabla.*

- Viens toutou, viens me voir. N'aie pas peur, je suis gentille. Regarde, j'ai un bâton pour toi.

Elle se baisse pour ramasser la première branche d'arbre à proximité et l'agite pour attirer l'attention de l'animal. Ce dernier l'ignore dans un premier temps, continue sa route, puis s'arrête et se retourne en direction de la voix qui l'appelle. Il s'approche lentement, craintif. Lorsqu'il est à moins de cinq mètres de la fillette il s'arrête et ouvre de grands yeux !

- AHHHH !

Omënie échappe un cri d'effroi. La bête n'est pas un chien, ou alors un chien démoniaque. Ses yeux sont rouge sang, ses dents sont aussi effilées que des aiguilles et sa bave visqueuse, lui coulant le long des babines, est d'une étrange couleur verdâtre. Ne contrôlant aucune décision à ce moment précis, la fillette prend ses jambes à son cou et part se cacher derrière une grosse roche. Dans sa course folle pour échapper à la bête, elle s'écorche les avant-bras et les genoux, mais n'en a que faire. Une fois à l'abri, elle s'adosse pour reprendre son souffle. L'animal ne l'a pas suivie.

Soulagée mais effrayée, elle tombe encore une fois en sanglots.

Où suis-je ? Maman....